Extrait du El Correo

http://www.elcorreo.eu.org/SCOTT-RITTER-Un-jeu-dangereux-sanglant-et-sale

SCOTT RITTER : « Un 'jeu dangereux, sanglant et sale' »

- Empire et Résistance - « Gringoland » (USA) -

Date de mise en ligne : mardi 8 novembre 2022

Description :

SCOTT RITTER : « Un 'jeu dangereux, sanglant et sale' ». Le discours prononcé par Vladimir Poutine au club Valdai la semaine dernière, au lendemain de la publication par l'administration Biden de sa Stratégie de Sécurité Nationale, montre comment les lignes de bataille ont été tracées (...)

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Le discours prononcé par Vladimir Poutine au club Valdai la semaine dernière, au lendemain de la publication par l'administration Biden de sa Stratégie de Sécurité Nationale, montre comment les lignes de bataille ont été tracées.

Le discours-programme prononcé par le président russe Vladimir Poutine au Valdai Club jeudi dernier semble avoir mis la Russie sur une trajectoire de collision avec « l'ordre international fondé sur des règles » (OIFR) dirigé par les États-Unis.

Deux semaines plus tôt, l'administration Biden avait publié sa **Stratégie de Sécurité Nationale 2022 (SSN)**, une défense en fanfare de l'OIFR qui déclare pratiquement la guerre aux « autocrates » qui « font des heures supplémentaires pour saper la démocratie ».

Ces deux visions de l'avenir de l'ordre mondial définissent une compétition mondiale qui est devenue existentielle par nature. En bref, il ne peut y avoir qu'un seul vainqueur.

Étant donné que les principaux acteurs de cette compétition sont les cinq puissances nucléaires déclarées, la façon dont le monde gère la défaite du camp perdant déterminera, en grande partie, si l'humanité survivra à la prochaine génération.

« Nous sommes maintenant dans les premières années d'une décennie décisive pour les États-Unis et le monde », a écrit le Président Joe Biden dans l'introduction de la SSN 2022. « Les termes de la compétition géopolitique entre les grandes puissances seront fixés ... l'ère de l'après-guerre froide est définitivement terminée, et une compétition est en cours entre les grandes puissances pour façonner ce qui vient ensuite ».

La clé pour gagner cette compétition, a déclaré Biden, est le leadership US : « *La nécessité d'un rôle des Etats-Unis fort et déterminé dans le monde n'a jamais été aussi grande* ».

La SSN 2022 a défini la nature de cette compétition en termes clairs. Biden a déclaré :

« Les démocraties et les autocraties sont engagées dans un concours visant à montrer quel système de gouvernance peut le mieux servir leur peuple et le monde ».

Les objectifs US dans cette compétition sont clairs :

« Nous voulons un ordre international libre, ouvert, prospère et sûr. Nous recherchons un ordre qui soit libre dans la mesure où il permet aux gens de jouir de leurs droits et libertés fondamentaux et universels. Il est ouvert en ce sens qu'il offre à toutes les nations qui adhèrent à ces principes la possibilité de participer à l'élaboration des règles et d'y jouer un rôle. »

Selon Biden, les forces autocratiques, dirigées par la Russie et la République Populaire de Chine (RPC), font obstacle à la réalisation de ces objectifs. « La Russie », a-t-il déclaré :

« représente une menace immédiate pour le système international libre et ouvert, bafouant imprudemment les lois fondamentales de l'ordre international aujourd'hui, comme l'a montré sa brutale guerre d'agression contre l'Ukraine. La RPC, en revanche, est le seul concurrent qui a à la fois l'intention de remodeler l'ordre international et, de plus en plus, la puissance économique, diplomatique, militaire et technologique pour faire avancer cet objectif ».

Copyright © El Correo

La Russie et la Chine

Bien entendu, la Russie et la Chine s'offusquent de la vision du monde de Biden, et en particulier du rôle qu'elles y jouent. Cette objection a été exprimée le 4 février, lorsque Poutine a rencontré le président chinois Xi Jinping à Pékin, où les deux dirigeants ont publié une déclaration commune qui a servi de véritable déclaration de guerre contre l'OIFR.

« Les parties [c'est-à-dire la Russie et la Chine] ont l'intention de résister aux tentatives visant à substituer des formats et des mécanismes universellement reconnus et conformes au droit international [c'est-à-dire l'ordre international fondé sur le droit (OIFD)] »

et aussi, peut-on lire dans la déclaration commune :

« à des règles élaborées en privé par certaines nations ou certains blocs de nations [c'est-à-dire l'OIFR], et sont opposées au traitement indirect et sans consensus des problèmes internationaux, à la politique de puissance, à l'intimidation, aux sanctions unilatérales et à l'application extraterritoriale de la juridiction ».

Loin de chercher la confrontation, la Russie et la Chine, dans leur déclaration commune, ont fait tout leur possible pour souligner la nécessité de la coopération entre les nations :

« Les parties réitèrent la nécessité de consolider et non de diviser la communauté internationale, la nécessité de coopérer et non de s'affronter. Les parties s'opposent au retour des relations internationales à l'état de confrontation entre grandes puissances, lorsque le faible est la proie du fort. »

La Russie et la Chine estiment que les problèmes auxquels le monde est confronté proviennent des pressions exercées par l'Occident collectif, dirigé par les États-Unis. Ce point a été souligné par Poutine dans son discours de Valdai.

« On peut dire, a noté Poutine, que ces dernières années, et surtout ces derniers mois, l'Occident a fait un certain nombre de pas vers l'escalade. À proprement parler, il mise toujours sur l'escalade ; ce n'est pas nouveau. Il s'agit de l'instigation de la guerre en Ukraine, des provocations autour de Taïwan, et de la déstabilisation des marchés alimentaires et énergétiques mondiaux ».

Selon Poutine, il n'y a pas grand-chose à faire pour éviter cette escalade, car la racine du problème est la nature même de l'Occident. Il a déclaré :

« Le modèle occidental de mondialisation, néocolonial à la base, était également construit sur la standardisation, sur le monopole financier et technologique, et sur l'effacement de toutes les différences. La tâche était claire : renforcer la domination inconditionnelle de l'Occident dans l'économie et la politique mondiales, et pour cela mettre à son service les ressources naturelles et financières, les capacités intellectuelles, humaines et économiques de la planète entière, sous couvert de la soi-disant nouvelle interdépendance mondiale ».

La suprématie occidentale

« Il ne peut plus y avoir de concept de coopération entre la Russie et l'Occident », a déclaré Poutine, « parce que

Copyright © El Correo

l'Occident dominé par les Etasuniens adhère fermement à la suprématie de ses propres valeurs et systèmes, à l'exclusion de tous les autres ».

Et Poutine s'en prend à cette exclusivité :

« Les idéologues et les politiciens occidentaux, a-t-il déclaré, disent au monde entier depuis de nombreuses années : Il n'y a pas d'alternative à la démocratie. Cependant, ils parlent du modèle occidental, dit libéral, de démocratie. Ils rejettent toutes les autres variantes et formes de démocratie avec mépris et - je tiens à le souligner - avec arrogance ».

En outre, Poutine a noté que :

« La poursuite arrogante de la domination mondiale, de la dictée ou du maintien du leadership par la dictée, conduit au déclin de l'autorité internationale des dirigeants du monde occidental, et notamment des États-Unis ».

« La solution », a déclaré Poutine, « est de rejeter l'exclusivité du modèle étasunien de l'OIFR ».

« L'unité de l'humanité ne repose pas sur le commandement 'faites comme moi' ou 'devenez comme nous' », a déclaré Poutine, notant plutôt qu' « elle se forme en tenant compte et en se basant sur l'opinion de tous et dans le respect de l'identité de chaque société et nation. C'est le principe sur lequel un engagement à long terme dans un monde multipolaire peut être construit ».

Une bataille définie par les idées

Les lignes de bataille ont été tracées : d'un côté, la singularité dirigée par les États-Unis et, de l'autre, la multipolarité dirigée par la Russie et la Chine.

Un affrontement militaire direct entre les partisans de l'OIFR et ceux de l'OIFD aurait des conséquences nucléaires et détruirait le monde qu'ils cherchent à contrôler.

Ainsi, l'Armageddon imminent ne sera pas une bataille définie par la puissance militaire, mais plutôt par les idées - de quel côté peut influencer l'opinion du reste du monde pour qu'il se range de son côté. C'est là que se trouve la clé pour déterminer qui gagnera - l'OIFR établi ou l'OIFD en devenir ?

La réponse semble de plus en plus claire : **c'est l'OIFD, et de loin.**

Les États-Unis sont en déclin. Le modèle US de démocratie échoue chez nous et, en tant que tel, il est incapable d'être projeté de manière responsable sur la scène mondiale comme quelque chose de digne d'être imité. L'OIFR est en train de s'effondrer.

Sur tous les fronts, il est confronté à des organisations qui embrassent la vision de l'OIFD et il échoue. Le G7 perd contre les BRICS ; l'OTAN se fracture tandis que l'Organisation de Coopération de Shanghai s'étend. L'Union européenne s'effondre, tandis que la vision russo-chinoise d'une union économique transeurasienne est en plein essor.

Copyright © El Correo

« Le pouvoir sur le monde », a déclaré Poutine à Valdai, « est exactement ce sur quoi l'Occident a parié. Mais ce jeu est certainement un jeu dangereux, sanglant et, je dirais, sale ».

Il est impossible d'éviter le conflit à venir. Mais, comme l'a fait remarquer Poutine, en paraphrasant le passage biblique de Osée 8:7, « Celui qui sème le vent récoltera, comme le dit le proverbe, la tempête ». La crise est en effet devenue mondiale, elle touche tout le monde. Il ne faut pas se faire d'illusions.

À cela, il faut ajouter Matthieu 24, 6 : « Et vous entendrez parler de guerres et de rumeurs de guerres. Veillez à ne pas vous troubler, car il faut que toutes ces choses arrivent, mais la fin n'est pas encore là ».

Il faut que toutes ces choses s'accomplissent.
Mais la fin n'est pas encore arrivée.

Le déclin de l'hégémonie des Etats-Unis d'Amérique dans les affaires mondiales ne nécessite pas que les quatre cavaliers de l'apocalypse se déchaînent sur la planète.

Les États-Unis ont eu leurs moments. Comme le chantait Paul Simon dans sa chanson classique, *American Tune*, « Nous [USA] arrivons à l'heure la plus incertaine de notre époque ».

L'histoire n'oubliera jamais le siècle Etasunien, où la force de son industrie et de son peuple est venue, non pas une fois, mais deux fois, à l'aide du monde « à l'heure la plus incertaine ».

Mais l'ère de la suprématie US est révolue, et il est temps de passer à ce que l'avenir nous réserve - une nouvelle ère de multipolarité où les États-Unis ne sont qu'un pays parmi d'autres.

Nous pouvons, bien sûr, décider de résister à cette transition. En effet, la SSN 2022 de Biden est littéralement une feuille de route pour une telle résistance. Nous pouvons, comme le poète Dylan Thomas l'a écrit, choisir de ne pas « aller gentiment dans cette bonne nuit », mais plutôt « Rage, rage contre la mort de la lumière ».

Mais à quel prix ? La fin de la singularité US ne signifie pas forcément la fin des États-Unis. Le *rêve américain*, une fois débarrassé de la nécessité de dominer le monde pour le soutenir, peut être une possibilité réalisable.

L'alternative est sombre. Si les États-Unis choisissent de résister aux marées de l'histoire, la tentation d'utiliser la dernière arme de survie existentielle - l'arsenal nucléaire US - sera réelle. Et personne ne survivra.

En fin de compte, la décision de « brûler le village pour le sauver » appartient au peuple des Etats-Unis d'Amérique.

Nous pouvons adhérer au pacte suicidaire défectueux de la « *démocratie contre l'autocratie* » inhérent à la SSN 2022, ou nous pouvons insister pour que nos dirigeants utilisent ce qu'il reste du leadership et de l'autorité étasunienne pour aider à guider la planète vers une nouvelle phase de multilatéralisme où notre nation avance sur un pied d'égalité avec les autres.

Copyright © El Correo

Stratégie de Sécurité Nationale 2022 (SSN)

Scott Ritter* pour **Consortium News**

Original : ***SCOTT RITTER : « A 'Dangerous, Bloody & Dirty Game'*** »

Consortium News. Etats-Unis d'Amérique, le 3 novembre 2022.

William Scott Ritter Jr.** est né aux États-Unis en 1961 dans une famille de militaires. Après des études universitaires, il rejoint l'armée et travaille comme officier du renseignement militaire dans les années 80, Ancien inspecteur de la commission spéciale des Nations unies (UNSCOM) en Irak entre 1991 et 1998. Son livre le plus récent est « ***Disarmament in the Time of Perestroika », publié par Clarity Press.

Traduit de l'anglais par et pour : *El Correo de la Diaspora*

El Correo de la Diaspora. Paris, le 8 novembre 2022

Cette <spanxmlns:dct="http://purl.org/dc/terms/" href="http://purl.org/dc/dcmitype/Text" rel="dct:type">création par **http://www.elcorreo.eu.org** est mise à disposition selon les termes de la **licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported**. Basée sur une oeuvre de **www.elcorreo.eu.org**